

## Des outils pour contourner la lecture, IDOUX-THIVET Anne

### Contourner 14

#### Lire ou élaborer un récit historique oral au lycée, une pratique favorisant la rétention d'informations par les élèves dyslexiques

##### Public visé :

Collégiens ou lycéens ayant des capacités de concentration et des capacités mnésiques dans la norme.

##### Intérêt pour les élèves dyslexiques :

- favoriser la rétention d'informations en compensant par la voie auditive ;
- favoriser la rétention d'informations en permettant l'émergence d'images mentales.

##### Présentation du contexte d'expérimentation :

Les grandes facultés de concentration développées par les élèves dyslexiques qui n'ont pas un TDAH associé, leur permettent, pour autant que j'aie pu en juger dans mes classes de lycée, de saisir le sens général et même certains détails d'un texte dès la première audition. En ce sens, ils sont bien plus performants que les autres élèves qui doivent souvent relire silencieusement le document de travail au moins une fois avant d'être capables de répondre aux questions posées.

Dès lors qu'un récit est introduit en cours de façon relativement informelle – le récit ne prête alors pas à une analyse détaillée et ne doit pas faire l'objet d'une prise de notes poussée – j'ai pu constater que mes élèves dyslexiques étaient capables, longtemps après, d'en réinvestir le contenu, alors que les autres élèves, qui n'en possédaient pas de trace écrite, en gardaient un souvenir beaucoup plus flou. Voici deux exemples de leçons de secondes, conformes aux programmes de 2010, au cours desquelles j'ai pu apprécier ce point de force des élèves qui compensent leur dyslexie par l'oralité. La classe de seconde où s'est déroulée l'expérimentation comprenait 34 élèves dont un élève dyslexique et très dysorthographique.

**Exemple 1 : lecture d'un extrait du *Meurtre de Charles le Bon*, de Galbert de Bruges, traduit par J. Gengoux en 1978 et reproduit dans le numéro 8011 de *La Documentation photographique* consacré à Venise et à Bruges, à la page 43.**

## Objectifs :

Pour expliquer la formation des communes dans les villes d'Europe du Nord à partir de la fin du XI<sup>ème</sup> siècle, j'ai choisi de m'appuyer sur l'exemple de Bruges. Cette leçon est complexe, aussi ai-je décidé de lire un large extrait du récit de l'assassinat du comte de Flandres à Bruges, en 1127, afin de rendre la leçon plus vivante et de donner aux élèves une idée de ce qu'est une chronique au Moyen Age. J'introduisais ainsi une forme d'activité de rupture dans une séquence de deux heures au contenu plutôt austère, pour une classe où la prise de note restait globalement très difficile et où le niveau de compréhension était, concernant au moins un tiers des élèves, nettement insuffisant. Les élèves ne devaient pas prendre de notes, juste se laisser aller à écouter le récit haut en couleurs de Galbert de Bruges.

## Analyse de la pratique :

Quelques semaines plus tard, la leçon a été évaluée sous forme d'une composition dont le sujet était « *Les échanges et les villes médiévales en Europe occidentale du XI<sup>ème</sup> au XIII<sup>ème</sup> siècle* ». Seuls deux élèves sur 34 ont utilisé des éléments du récit dans leur devoir. Il s'agissait du premier élève de la classe, qui est aussi l'un des plus performants en prise de notes et dont j'avais vu qu'il avait abondamment écrit – bien que j'en eusse dispensé la classe – durant la lecture de la chronique. L'autre élève était l'élève dyslexique de la classe.

Ce dernier a réinvesti le récit de manière très habile par rapport au sujet posé ce qui montre qu'il en avait parfaitement saisi le sens et les subtilités alors qu'il ne l'avait entendu qu'une seule fois et qu'il n'avait pris absolument aucune note.

Voici l'extrait de sa copie où figure l'analyse d'une toute petite partie du récit lu en classe. Je reproduis exactement ce qu'il a écrit afin que le lecteur puisse se faire une idée de la nature exacte de sa dyslexie :

*« Les marchan ne transpart pas que des marchandise ; il transporte aussi des information et jou le rôle d'intermedire entre les grande ville Européene. Comme pour lanonse de l'asasina du conte de flandre, 2 jour plustar l'information est arive en Engeterre. »*

Voici maintenant l'extrait du récit de Galbert de Bruges auquel ce passage de la composition de l'élève dyslexique fait écho :

*« [...] Lorsque la vie d'un si grand prince se termina par le martyre, tous les habitants de la terre, frappés par l'infamie de cette trahison, furent remplis de douleur et – chose étonnante à dire – alors que le comte avait été tué au château de Bruges le matin d'un mercredi, la nouvelle de cette mort impie frappa les citoyens de Londres, située en Angleterre, le surlendemain vers la première heure du jour ; vers le soir du même deuxième jour elle désola les gens de Laon qui vivent en France bien loin de nous, ainsi que nous l'avons appris par nos écoliers qui à cette époque étudiaient à Laon, de même que nous avons été renseigné par nos marchands qui trafiquaient en ce même jour à Londres. [...] »*

Il ne s'agit ici que d'un cinquième à peine du récit de Galbert de Bruges lu durant le cours ; il s'agit aussi, à mon avis, du passage le moins frappant puisque pour le reste, il était question du déroulement de l'assassinat du comte et d'histoires de famille plutôt rocambolesques.

Il est manifeste que cet élève dyslexique compense sa sévère dyslexie par l'écoute et par le DIRE. Sa maîtrise du langage oral lui a permis de comprendre des phrases dont le vocabulaire est ardu et la syntaxe peu habituelle. Avec ce type de source d'apprentissage, l'enseignant lui donne la possibilité d'exercer sa compétence.

L'année précédente j'avais eu, en première STG, un élève dyslexique qui fonctionnait exactement de la même manière. J'étais même allée – et j'ai bien conscience qu'il s'agissait d'un choix discutable – jusqu'à le dispenser complètement de prendre des notes pour le laisser se concentrer sur le cours.

A l'occasion de l'enquête sur le LIRE réalisée dans le cadre du présent GRF, l'élève dyslexique de seconde dont il est question depuis le début de cet article a lui-même expliqué avoir besoin de **visualiser** le contenu d'un texte pour se le rappeler. C'est assurément ce qu'il a fait ici. Il me l'a d'ailleurs confirmé quand je lui ai demandé de m'expliquer sa stratégie d'écoute au moment de la lecture du récit de Galbert de Bruges.

**Exemple 2 : lecture d'un récit sur les tributs payés aux Aztèques par les peuples qui leur étaient soumis**, dans le cadre du cours sur « L'élargissement du monde aux XVème-XVIème siècles ».

Quelques semaines plus tard, j'ai de nouveau tenté l'expérience – avec les mêmes **objectifs** – en lisant à mes élèves de seconde un extrait de *l'Histoire des Indiens de la Nouvelle-Espagne* de Diego Duran. J'ai trouvé cet extrait dans l'ouvrage de Serge Gruzinski, *Le destin brisé de l'empire aztèque*, paru en 1987 chez Gallimard dans la collection « Découvertes ». Au cours de la même leçon, j'ai moi-même narré un certain nombre d'épisodes épiques liés à la constitution de l'empire aztèque.

L'évaluation de cette séquence a été orale uniquement, sous forme de questions posées à la classe au début de la séquence suivante. Le doigt de l'élève dyslexique a été constamment levé. Comme je savais qu'il connaissait les réponses, j'ai plutôt donné la parole à des élèves en grande difficulté qui ont pu être valorisés. Si tout ce qui touchait aux sacrifices humains avait été – sans grande surprise – retenu par tous, les élèves les plus faibles avaient aussi retenu des éléments moins frappants des récits.

J'avais donc la confirmation du fait que l'écoute d'un récit historique est bénéfique aux élèves en difficulté en général et aux élèves dyslexiques en particulier, si tant est qu'ils ne souffrent pas d'un déficit attentionnel.

## Conclusion :

Depuis quelques années, dans la pratique pédagogique des enseignants en histoire, le récit a repris une place qui lui avait longtemps été déniée. C'est surtout au collège que le récit historique a retrouvé ses lettres de noblesse puisqu'il est admis que le professeur puisse « raconter », avec ses mots, certains épisodes historiques. Ce type de pratique est plus discutable en lycée, mais donner la parole à des chroniqueurs de telle ou telle époque permet de présenter certains faits sous forme narrative tout en se rattachant à des sources qui, par leur nature même et par la langue qui y est employée, renforcent la culture des élèves et la vision qu'ils peuvent avoir d'une période.

Le récit se prêtant bien à **une représentation mentale du déroulement d'une action**, on peut imaginer qu'en usant plus souvent de cette pratique on peut conduire les élèves dyslexiques à mieux mémoriser le contenu d'un cours ou d'un document. Pour les aider à se concentrer, on pourrait aller jusqu'à les inviter à fermer les yeux pendant la lecture ou la narration de l'épisode historique à étudier.

Lors de l'enquête réalisée sur le LIRE dans le cadre du GRF, nombre de lycéens, parmi lesquels des élèves dyslexiques mais aussi des normo-lecteurs, ont du reste expliqué qu'ils essayaient de se représenter mentalement la scène pour comprendre les textes d'histoire ou de français qui leur étaient soumis et leur semblaient compliqués.